Jean-Claude Izzo et La trilogie Fabio Montale : l'argot à l'épreuve de la traduction

Alessandra ROLLO
Università del Salento (Italia)
alessandra.rollo@unisalento.it

REZUMAT: Jean-Claude Izzo şi *Trilogia Fabio Montale*: încercarea de a traduce argoul

Figură de frunte a romanului polițist francez, Jean-Claude Izzo a făcut din Marsilia, scenă a întregii sale vieți, personajul principal din povestirile sale. Cadrul antropologic atât de bogat şi divers al Marsiliei, cu amestecul său de populații de origini diferite se regăseşte atât pe plan social, politic şi cultural, cât şi lingvistic: o dovedeşte *Trilogia Fabio Montale* sau „trilogia marsilieză", marcată de un stil vorbit şi un lexic transgresiv bazat pe argou şi *verlan* („Procedeu de codaj lexical prin inversarea silabelor, inserarea de silabe postişe, sufixare, infixare sistematică; tip special de argou ce rezultă de aici." (*Mots*, 1984, apud *TLFi*)), capabil să evoce spontaneitatea dialogurilor şi veridicitatea universului reprezentat.
Dacă, pentru unii autori, dezordinea limbajului reflectă o dezordine socială mai profundă, utilizarea argoului nu înseamnă pentru Izzo să atribuie o conotație negativă personajelor sale, ci mai degrabă să anime sufletul poliedric şi ambivalent al oraşului. Funcția criptică a unui vocabular ce trimite la lumea ilegalității este strâns legată de componenta identitară a limbajului ca 'signum social', vizând consolidarea sentimentului de apartenență la acelaşi grup.
Cum se poate recrea în italiană atmosfera locală, viața turbulentă a cartierelor din Marsilia, păstrând aceeaşi forță expresivă? Aceasta este o adevărată provocare pentru traducător, aşa cum se va vedea în această contribuție care îşi propune să analizeze soluțiile traductologice adoptate pentru a face față presupusei intraductibilități a argoului: un joc de echilibru bazat pe reducerea/neutralizarea mărcilor argotice proprii limbii franceze, folosirea formelor echivalente din italiana populară şi din *gergo* (argoul italian), introducerea de elemente tipice registrului substandard.

CUVINTE-CHEIE: *argou, funcția identitară, 'gergo', italiana populară şi substandard*

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

ABSTRACT: Jean-Claude Izzo and "*La trilogie Fabio Montale*": slang put to the test of translation

An outstanding figure of French Crime Fiction, Jean-Claude Izzo made of Marseille, the theatre of his life, the main character of his stories. The anthropological frame of the city, so rich and heterogeneous with its intermixing of populations from different origins, is represented on a social, political and cultural level as well as on a linguistic one, as evidenced in "*La Trilogie Fabio Montale*" or 'trilogy from Marseille.' It is, characterized by an oral style and a subversive lexicon based on slang and '*verlan*', so as to evoke the spontaneity of dialogues and the truth of local context.
Whereas, for some authors, language disorder reflects social disorder, the use of slang for Izzo, far from connoting negatively his characters, seeks to bring to life the multi-faceted and ambivalent soul of Marseille. The cryptic function of a vocabulary referring to the underworld is strictly tied to the identity shaping dimension of language as a 'social sign', which aims at strengthening the feeling of group membership.
How is it possible to recreate in the Italian language the atmosphere in Marseille and the rowdy life of its districts, while preserving the same expressive force? This represents a true challenge for the translator, as we shall see in this paper, which explores strategies adopted in order to cope with the supposed "intranslatability" of slang. The following will be envisioned: the balancing act, based on the reduction/neutralization of specifically French slang traits, the use of corresponding forms of popular Italian and '*gergo*', the introduction of typical elements of the sub-standard level of language.

KEYWORDS: *slang, identity function, 'gergo', sub-standard and popular Italian*



RÉSUMÉ

Figure marquante du polar français, Jean-Claude Izzo a fait de Marseille, théâtre de toute sa vie, le personnage principal de ses histoires. Le cadre anthropologique tellement riche et hétérogène de la cité phocéenne, avec son brassage de populations d'origines diverses, est décliné tant sur le plan social, politique et culturel que sur le plan linguistique : en témoigne « *La trilogie Fabio Montale* » ou 'trilogie marseillaise', marquée par un style très parlé et un lexique transgressif s'appuyant sur l'argot et le verlan, apte à évoquer la spontanéité des dialogues et la vérité de l'univers représenté.
Si, pour certains auteurs, le désordre de la langue reflète un désordre social plus profond, l'emploi de l'argot ne signifie pas pour Izzo entacher d'une connotation négative ses personnages, mais plutôt faire vivre l'âme polyédrique et ambivalente de la ville. La fonction cryptique d'un vocabulaire renvoyant au monde de l'illégalité est étroitement liée à la composante identitaire du langage comme 'signum social', visant à consolider le sentiment d'appartenance au même groupe.

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Comment recréer en italien l'ambiance locale, la vie turbulente des quartiers marseillais, tout en gardant la même force expressive ? C'est là un vrai défi pour le traducteur, comme on le verra dans la présente contribution qui se propose d'analyser les solutions traductives adoptées pour faire face à la supposée intraduisibilité de l'argot : un jeu d'équilibre reposant sur la réduction/neutralisation des marques argotiques propres au français, le recours à des formes équivalentes de l'italien populaire et du *'gergo'*, l'introduction d'éléments typiques du registre substandard.

MOTS-CLÉS : *argot, fonction identitaire, 'gergo', italien populaire et substandard*

1. L'argot : fonction cryptique, ludique, identitaire et rhétorique

ANGAGE DE CONNIVENCE fortement marqué, porteur de valeurs sociales, l'argot se configure comme un code secret qui se veut en principe indéchiffrable, un parler spécifique à un groupe, visant à la fois à affirmer l'appartenance à la même communauté et à exclure le non-initié de la communication. Selon Calvet (1991 : 41), c'est un *« ensemble de variations, qui, selon les cas, peuvent relever du diastratique, du diatopique ou du diachronique »*.

Tout en reconnaissant la centralité de la fonction cryptique, il faut souligner deux autres fonctions incontournables de cette pratique langagière : ludique et grégaire/identitaire. D'un côté, la jouissance verbale (le plaisir de manipuler la langue, de jouer avec des mots étranges, voire transgressifs, et d'explorer des combinaisons inédites), de l'autre côté, la complicité au sein du groupe, le sentiment de solidarité aboutissant à l'esprit de clan – ce que Guiraud (1956 : 97) qualifie de *« signum social »* [1].

Au fil du temps, l'argot a beaucoup évolué, influençant la langue commune par la vigueur de son lexique. À l'origine parler des voyous, des vagabonds et des mendiants, à partir du XIX^e^ siècle il ne reste plus circonscrit aux gens de mauvaise vie, mais il se répand dans les milieux périphériques, parmi les clochards, les proxénètes, les prostituées, les forces de l'ordre en contact avec le *milieu* (Muller, 1985 : 214).

> L'argot, dont la syntaxe et la prononciation relèvent de la langue populaire, […] demeure pendant longtemps un lexique autonome, jusqu'à ce que le début du XIX^e^ siècle voie la disparition des grandes bandes isolées : les bandits se mêlant à la vie citadine des bas-fonds, l'argot perd son individualité, et ses éléments se déversent dans la langue populaire qui elle-même l'influence.
>
> (Gadet, 1992 : 7–8)

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Le langage de la pègre commence ainsi à se vulgariser, avec une dévernaculariſation des éléments argotiques surtout chez les jeunes des cités (Trimaille, 2004 : 113). Nombreux sont les argotismes, notamment des mots de verlan, entrés dans l'emploi courant par l'intermédiaire de la langue populaire [2] et intégrés dans les dictionnaires classiques (« beur », « keum », « meuf », « keuf », …) ; assimilés par la langue générale, ces termes, d'abord hermétiques, sont aujourd'hui si acclimatés qu'ils ne sont même plus perçus comme argotiques mais conservent simplement des connotations *vulgaire* ou *populaire*, voire *familière* [3].

L'argot n'a pas de sémantique particulière, mais plutôt des préférences pour tel ou tel procédé. La modalité qui lui est propre est celle de la dégradation : formations dépréciatives, appellations péjoratives évoquant une propriété ou un aspect répugnant qui est pris pour symbole de l'objet, désignation de parties du corps humain par des termes réservés aux animaux (Dauzat, 1946 : 155-158). Sa spécificité consiste à attribuer des dénominations inédites à des choses ayant déjà une désignation dans la langue commune, ce qui lui confère aussi une valeur rhétorique (Klinkenberg, 2000 : 149-150).

2. La littérature argotique : « *La trilogie Fabio Montale* » de J.-C. Izzo

« *Qui dit argot, le plus souvent, dit littérature policière* » (Merle, 2006 : 33), un genre qui a fortement contribué au succès de l'argot. Plus qu'une simple histoire de crime ou la description du *milieu*, le roman noir apparaît comme un langage par lequel s'expriment les revendications d'un individualisme vexé et coincé (Brunet, 1982). L'argot y assume une fonction expressive en tant que signe d'une révolte contre la société, la morale commune, l'ordre établi, en bref, la norme à laquelle il oppose une « *contrenorme* », en mettant en œuvre une sorte de « *contre-légitimité* » linguistique (Goudaillier, 2002 : 5).

C'est de l'argotique/policier que relève « *La trilogie Fabio Montale* » avec laquelle Jean-Claude Izzo inaugure le courant du *polar marseillais*, en s'affirmant comme l'un des pères du noir méditerranéen. Le protagoniste indiscutable des trois romans (*Total Khéops, Chourmo, Solea*) [4], à côté de l'inspecteur Fabio Montale, est la ville de Marseille, qui est pour l'auteur beaucoup plus qu'un pur décor narratif.

Lié à la cité phocéenne par une relation contradictoire, Izzo en fait sa *ville-miroir* qu'il représente dans sa complexité et ambivalence : port d'accueil et d'intégration, symbole d'espoir, d'ouverture et de partage, mais également foyer de misère, de violence, de racisme. Dans ce cadre de multiethnicité et de multiculturalité, de délinquance quotidienne et de collusion entre mafia et politique s'inscrit le récit de l'enquête que Montale mène sur la mort de ses amis (Rollo, 2011).

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Le brassage socio-culturel de Marseille implique forcément un métissage langagier : on vit ensemble dans les mêmes quartiers, plusieurs langues entrent en contact et l'on finit par parler une langue mixte, hybride, qui comprend des mots ayant diverses sources exogènes [5]. « *Les banlieues pluri-ethniques constituent ainsi des creusets d'influences linguistiques et culturelles, mouvantes, diversifiées selon les lieux, et de métissages.* » (Gadet, 2003 : 112). Cela a contribué à donner une forte empreinte au parler marseillais [6], enrichissant son vocabulaire et favorisant l'émergence d'un argot local imprégné d'expressions très colorées.

3. Problématiques traductives dans le transfert français-italien

À l'appui de quelques exemples saillants, nous chercherons à illustrer les difficultés auxquelles a été confrontée la traductrice lors de la transposition en italien des mots et des expressions argotiques qui caractérisent la « *Trilogie* » et qui renvoient à un contexte local fortement marqué.

Conformément à la tendance à altérer et à déformer les mots [7], bon nombre de termes argotiques relèvent du verlan, qui est l'un des procédés les plus productifs : « *procédé cryptique efficace […] il fonctionne aussi comme signe de reconnaissance et mise en œuvre ludique des possibilités offertes par la langue* » (Sourdot, 2002 : 37). Les mots en verlan les plus récurrents dans la « *Trilogie* » sont : « keuf » (< « flic », à son tour forme argotique de « policier ») et « beur/rebeu » (< « Arabe », « rebeu » étant la forme reverlanisée du verlan « beur »), sans négliger « meuf » (< « femme ») et « keum » (< « mec ») [8].

Le mot « keuf » est traduit par le correspondant du *gergo* italien « *sbirro* », qui a lui aussi une connotation très forte, essentiellement péjorative, de nature à garder la dimension diastratique et diaphasique du verlan, comme l'on voit dans l'exemple suivant :

Texte source	Texte cible
- Pourquoi y t'ont pécho, les ***keufs*** ? (*Total Khéops* : 207)	«Per cosa t'hanno beccato gli ***sbirri***?». (*Casino totale* : 181)

Quant à « flic », qui est incontestablement le mot le plus fréquent des trois romans, les traduisants attestés sont : « *sbirro* » et « *poliziotto* » pour la grande majorité des cas, avec 6 occurrences de « *polizia* ». Signalons aussi l'emploi de la forme dépréciative « flicard », transposée par « *sbirro* ». En voici quelques exemples :

Texte source	Texte cible
Être ***flic***, qu'on le veuille ou non, c'était appartenir à une histoire. […] Toutes ces choses-là qui avaient des	Essere ***sbirro***, che lo si voglia o no, significa appartenere a una storia. […]

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

effets sur les pratiques quotidiennes de pas mal de ***flics*** […]. J'avais quitté les ***flics*** […] (*Solea* : 624)	Tutte queste storie influivano sui comportamenti quotidiani di molti ***poliziotti*** […]. Avevo lasciato la ***polizia*** […] (*Casino totale* : 531)
- Et il mouille devant n'importe quel ***flicard***. (*Total Khéops* : 201)	«E si piscia addosso di fronte a qualsiasi ***sbirro***». (*Casino totale* : 175)

L'appellation « beur(s) », datant du début des années 80, désigne de façon non raciste les jeunes d'origine maghrébine ou immigrés dits « de la deuxième génération », nés ou grandis dans les banlieues de France et marqués par « *une appartenance à une identité duelle, groupale, maghrébine et française* » (Redouane, 2012 : 15). Porteur d'une forte charge culturelle et identitaire, le terme témoigne d'une volonté de se démarquer des Français de souche et de revendiquer une place d'égalité contre toutes formes de discrimination ; devenu familier, il est entré dans le vocabulaire courant mais il n'est plus utilisé aujourd'hui, au profit du mot « rebeu » [9]. Faute d'un équivalent connoté de manière similaire en italien, la traductrice opte soit pour le mot neutre « *arabo*(*i*) », soit, la plupart des fois, pour le xénisme en italique, glosé lors de sa première apparition dans le roman « *Chourmo* », bien que l'on rencontre déjà ce mot dans « *Casino totale* » sans aucun commentaire. « Rebeu » est traduit simplement par « *arabo* ».

Voici justement des exemples de la traduction de « beur/rebeu » dans la « *Trilogie* » :

Texte source	**Texte cible**
Devant le bâtiment C12, six ***beurs***, douze-dix-sept ans, discutaient le coup. (*Total Khéops* : 90)	Davanti al palazzo C12, sei ***beurs***, dai dodici ai diciassette anni, stavano organizzando un colpo. (*Casino totale* : 82)
Le rêve d'une génération de ***beurs***. (*Total Khéops* : 98)	Il sogno di una generazione di giovani ***arabi***. (*Casino totale* : 89)
En descendant les escaliers de la gare, un ***beur*** lui avait demandé du feu. […] il avait été bousculé […] par un autre ***beur*** qui descendait en courant. (*Chourmo* : 316)	Scendendo le scale della stazione, un ***beur***[1] gli aveva chiesto da accendere. […] era stato urtato […] da un altro ***beur*** che scendeva correndo. (*Chourmo* : 272) ([1]) Persona nata in Francia da genitori arabi immigrati.
- T'es un pauvre petit ***rebeu*** qu'un connard de flic fait chier. (*Total Khéops* : 92)	«Sei solo un piccolo ***arabo*** a cui uno sbirro rompe le palle». (*Casino totale* : 83)

À remarquer, également, l'emploi du terme raciste et insultant « crouille » [10] pour désigner un Arabe/Maghrébin, auquel correspond le mot de registre standard « *arabo* », souvent associé à des adjectifs ou à des locutions

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

populaires et vulgaires, aptes à maintenir la dimension injurieuse de l'original. Ci-dessous des exemples :

Texte source	Texte cible
- Les ***crouilles***, y en a trop. (*Total Khéops* : 95)	«Ci sono troppi ***arabi***». (*Casino totale* : 86)
Leur amener la ***crouille***. Et se la faire. […] Les ***crouilles***, des culs de pute. […] Les ***crouilles***, elles ont le cul un peu plus bas, non ? […] Niquer les ***crouilles***, c'était une chose. Les abattre […] ça ne devait pas être aussi simple. (*Total Khéops* : 279)	Portargli la ***sporca araba***. E farsela. […] Le ***sporche arabe***, culi di puttane. […] Le ***arabe*** hanno il culo un po' basso, no? […] Violentare una ***sporca araba*** era un conto. Ammazzarla […] non era così semplice. (*Casino totale* : 243)
- Rien qu'avec les ***crouilles*** et les singes, on a de quoi s'occuper sérieux. (*Chourmo* : 519)	«Dobbiamo occuparci di cose serie, per esempio, di quei ***pezzi di merda degli arabi*** e dei negri». (*Chourmo* : 445)

« Meuf **»** est traduit par le mot de registre standard « *donna* » qui a pourtant une connotation familière, s'il est employé dans le sens de compagne ; pour « keum », on utilise le mot familier « *tizio* » qui est aussi le traduisant de « céfran » (verlan de « français/Français de souche » par opposition aux immigrés). En voici des exemples :

Texte source	Texte cible
- Y en a qui matent devant chez ta ***meuf***. (*Total Khéops* : 68)	«Ce ne sono piantati di fronte a casa della tua ***donna***». (*Casino totale* : 62)
- Ouais. En sortant du bar, je l'vois, ce ***keum***. Une ***meuf***, que j'croyais qu'c'était. (*Total Khéops* : 175)	«Uscendo dal bar ho visto quel ***tizio***. Pensavo fosse una ***donna***». (*Casino totale* : 152)
- Le ***céfran*** qu'ils ont flingué, y s'raconte qu'il fouinait partout. (*Chourmo* : 367)	«Il ***tizio*** che hanno steso, dicono che si impicciava di tutto». (*Chourmo* : 313)

Il est bien évident que la connotation négative et dévalorisante véhiculée par les mots français ci-dessus est entamée, voire effacée en italien, pour des raisons d'ordre formel, mais surtout culturel et éthique, ce qui entraîne un aplatissement du texte source, exception faite pour quelques exemples. C'est d'ailleurs généralement le cas dans la traduction des variations de registre, quel que soit le genre textuel, les contraintes en jeu relevant de la langue, de la culture, de l'histoire, des valeurs sociales, éthiques et morales spécifiques aux contextes de départ et d'arrivée, ainsi que des compétences, de la sensibilité et du bagage expérientiel du traducteur.

La traduction du mot « poulaga », dérivé argotique de « poulet » au sens familier de « policier » [11], nous fournit un autre exemple significatif :

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Texte source	Texte cible
Au lieu de répondre il m'expliqua le foutoir que c'était, dans la ***maison poulaga***. (*Total Khéops* : 259)	Invece di rispondere mi spiegò il casino successo in ***commissariato***. (*Casino totale* : 226)

Encore une fois, la traductrice privilégie le registre standard, quoiqu'il existe en italien un traduisant qui aurait pu convenir dans ce contexte : le mot « *pula* », un régionalisme de l'Italie du Nord diffusé spécialement dans la langue des jeunes comme terme du *gergo* pour désigner la « *polizia* », formé sur une variante populaire « *pulizia* » (« *pulotti* » = « *poliziotti* »), avec la même connotation railleuse et dépréciative que l'expression française.
Parmi les cas de figure emblématiques, rappelons :

- « nabos », comme les Marseillais appelaient les Italiens du Sud, pour la plupart des Napolitains, d'où probablement la forme apocopée, accompagnée d'une altération phonétique ;
- « Ritals », mot argotique, avec une connotation injurieuse, désignant les immigrés italiens arrivés en France avant et après la Seconde Guerre mondiale. C'est l'écrivain François Cavanna qui a rendu ce terme célèbre grâce à son roman autobiographique *Les Ritals*, paru en 1978 [12] ;
- « bougnoules », un autre terme d'argot, raciste et péjoratif, pour désigner les Noirs et, par extension, les Arabes et tous les étrangers « de couleur » [13].

L'exemple suivant permet de voir la traduction de ces trois mots :

Texte source	Texte cible
- Comment on l'appelait ? Lui, le mien ? Tous les ***nabos*** ? Chiens des quais ! […] Mau-Mau. Une expression pour désigner les ***bougnoules***, les Gitans et tous les ***Ritals*** au-dessous de Rome. (*Chourmo* : 341)	«Come lo chiamavano? Lui, il mio? Tutti i ***nabos***[1]? Cani da banchina. […] Mau-Mau. Un'espressione per indicare gli ***arabi***, gli zingari e tutti gli ***italiani*** da Roma in giù». (*Chourmo* : 292) ([1]) Napoletani.

Sauf pour le mot « nabos », repris tel quel dans la traduction avec une note explicative au bas de la page, les traduisants choisis en italien appartiennent au registre standard et n'ont aucune connotation péjorative.
En effet, divers passages, denses de mots familiers, populaires et argotiques ainsi que d'expressions disphémiques marquant les dialogues très vifs qui animent les quartiers marseillais, sont caractérisés par une neutralisation des marques argotiques et une atténuation du registre trivial :

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Texte source	Texte cible
- Il y a longtemps, je t'ai traité d'***Espingoin***. J'avais tort. T'es seulement un ***tocard***. (*Total Khéops* : 128)	«Tanto tempo fa ti ho dato dello ***spagnolo***. Avevo torto. Sei solo un ***pezzente***». (*Casino totale* : 113)
Même si Kader avait des ***merdes***, elle lui aurait dit. (*Total Khéops* : 111)	Anche se Kader aveva dei ***problemi***, Leila l'avrebbe detto. (*Casino totale* : 99)
- Je vais vous dire à quoi il rêve, Mourrabed, le coupai-je. Parce que, là, j'étais prêt à ***dégueuler***. Il rêve ***casse***, ***pognon***. Il rêve grosse ***bagnole***, ***costard*** et ***bagouse***. Il rêve ce que vous représentez. Mais il n'a pas sa ***tchatche*** à vendre, comme vous. Rien que de la ***came***. Fournie par des ***mecs*** aussi bien ***nippés*** que vous. (*Total Khéops* : 234)	«Glielo dico io, cosa sogna Mourrabed» lo interruppi, ***disgustato***. «Sogna ***furti***, ***soldi***, grosse ***macchine***, ***vestiti*** e ***gioielli***. Sogna tutto ciò che lei rappresenta. Ma non ha la sua stessa ***chiacchiera*** da vendere. Solo ***droga***. Fornita da ***persone vestite bene*** come lei». (*Casino totale* : 204)
J'eus soudain le sentiment qu'avant d'entamer sa ***cavale***, elle avait dû ***en baver***. (*Solea* : 703)	Ebbi improvvisamente la sensazione che aveva dovuto ***soffrire*** parecchio, prima di iniziare la ***fuga***. (*Solea* : 600)

En revanche, d'autres solutions nous ont semblé particulièrement réussies au niveau expressif, comme c'est le cas des extraits suivants, où la traductrice a bien profité des ressources de l'italien substandard :

Texte source	Texte cible
- D'la ***mettre en planque***. Et tout ça. (*Total Khéops* : 134)	«Di ***inguattarlo***. E così via». (*Casino totale* : 118)
Il n'y avait plus de chef connu dans la ***voyoucratie*** marseillaise. (*Total Khéops* : 224)	Non c'erano più capi nella ***teppistocrazia*** marsigliese. (*Casino totale* : 195)

L'expression argotique « mettre en planque » (« en cachette ») est traduite par le verbe « *inguattare* », un solécisme répandu en Toscane, en particulier dans la province de Sienne, résultant de l'altération du terme « *inquattare* » (« cacher »), de l'adjectif « *quatto* », tapi et silencieux pour ne pas être vu. Comme équivalent du mot familier/standard « voyoucratie » on trouve « *teppistocrazia* », construit sur « *téppa* », terme du dialecte milanais (du nom de la « *Compagnia della teppa* », une société de voyous et de malfaiteurs de Milan, qui a fait ses incursions entre 1817 et 1821) entré dans l'emploi national pour indiquer la pègre des grands centres urbains ou les groupes de délinquants qui commettent des actes de violence ou de vandalisme.

Les champs sémantiques les plus féconds pour le vocabulaire argotique et populaire dans la « *Trilogie* » sont inhérents aux domaines tabous de la drogue, du *milieu* et du sexe ; dans ces cas, la traductrice repère dans le *gergo* italien des traduisants adéquats même au niveau connotatif :

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

Fumer/Tirer sur des pétards > *fumare/aspirare spinelli* ; fumette > *spinelli* ; dealer > *spacciatore, spacciare* ; came > *roba* ; se camer > *drogarsi* ; camé, toxico > *tossico, drogato* ; camé à mort, shooté à fond >*strafatto* ; se shooter, planer > sballarsi ; se faire un shoot > *farsi un buco* ; dope > *droga, roba* ; être accro > *avere una scimmia (sulle spalle)* ; shit > *hashish, fumo* ; se gaver > *farsi* ; trip > *trip, buco* ; fric, thune > *grana, soldi* ; choper > *beccare, acchiappare* ; passer à tabac > *pestare (di botte)* ; taule > *galera* ; cabane > *gabbio* ; flinguer, plomber > *fare fuori, ammazzare, sparare* ; buter > *stendere, fare fuori, ammazzare* ; fricoter > *inciuciare, farsela con qualcuno, fare comunella* ; tringler, tirer, baiser > *scopare, fottere* ; niquer, tirer, sauter > *farsi, sbattersi (una donna)*.

Concluons notre aperçu par quelques cas, beaucoup plus rares, où la traductrice utilise des formules plus marquées que celles de l'original :

Texte source	Texte cible
- Je n'en sais rien, Ugo. J'ai plus envie de coups ***foireux***. (*Total Khéops* : 190)	«Non lo so, Ugo. Non ho più voglia di colpi del ***cazzo***». (*Casino totale* : 165)
Galère, c'est la vie. (*Chourmo* : 470)	Che ***cazzo*** di vita! (*Chourmo* : 402)

Le registre familier du texte source cède la place au registre vulgaire dans le texte cible, où l'on insiste sur un mot grossier largement utilisé dans la langue parlée italienne.

4. Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons constaté que *« l'argot a à la fois un aspect familier et une fonction de clôture ou de signalement (ésotérique) »* (Molinié, 1991 : 72). Auparavant rien qu'un langage secret et marginal, c'est aujourd'hui l'un des outils du répertoire langagier dont dispose le locuteur.

Traduire l'argot pose plusieurs problèmes sur le plan formel et socio-culturel, comme l'a montré l'analyse des extraits tirés de « *La trilogie Fabio Montale* ». Les cas d'entropie sont presque inévitables, souvent liés à des changements de registre lorsque l'on utilise des traduisants plus neutres et, par là, moins éphémères ou qu'il manque des correspondants à un phénomène linguistique et culturel propre au français. De plus, la présence dans ces romans de nombreux régionalismes (termes provençaux, influence des langues d'immigration) qui se mêlent à l'argot proprement dit ne fait qu'accroître les difficultés traductives : il suffit de penser aux termes « Chourmo », « Ritals », « nabos », laissés inchangés en italien.

Les cas d'étude examinés ont permis de relever une réduction de la charge expressive du texte source même là où la traductrice aurait peut-être pu oser davantage, en choisissant des équivalents plus connotés, voire plus vulgaires, au lieu de privilégier un registre neutre au détriment de la couleur

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

locale. Nous devons néanmoins reconnaître l'effort de faire face aux enjeux de traduisibilité par des solutions souvent efficaces, appuyées sur l'emploi de traits typiques du *gergo* italien et du registre substandard (tournures régionales et populaires), relevant de la dimension diaphasique, diastratique et diatopique (voir Banfi & Sobrero, 1992 ; Sobrero & Miglietta (dir.), 2006 ; Sobrero & Miglietta, 2007).

En définitive, la traduction de l'argot constitue un défi ardu pour un traducteur, mais un défi qu'il peut relever ; encore faut-il, d'un côté, qu'il maîtrise la langue source sous tous ses aspects et registres sociaux, de l'autre côté, qu'il sache exploiter au mieux les variétés de la langue cible.

NOTES

[1] À l'heure actuelle, c'est surtout la fonction conniventielle et sociale qui prend le dessus sur les autres composantes, l'argot étant prioritairement utilisé comme signe de reconnaissance et marqueur identitaire. Si les thématiques sont pratiquement les mêmes que celles de l'argot traditionnel (fonction cryptique), la finalité principale de cet « argot commun », tel que le définit François-Geiger (1968 : 624-625), est de cimenter la cohésion au sein du groupe en excluant ceux qui n'en font pas partie.

[2] Située entre argot et langue familière, la notion de langue populaire est par définition changeante ; elle partage avec l'argot le besoin d'image et de pittoresque ainsi qu'une forte charge d'expressivité et d'affectivité (Merle, 2006 : 31). C'est justement dans la langue populaire, celle des *grandes gueules*, qu'il faut chercher l'origine de l'argot du *milieu*, avant qu'il ne se propage dans les autres registres de langue.

[3] Dans la pratique, la frontière entre les différents registres de langue s'avère plutôt floue, ce qui est d'ailleurs confirmé par les mentions des dictionnaires, souvent confuses (Colin, 2003 ; Szabó, 2011). Comme le souligne Gadet (1992 : 103), après la fusion du *jargon* (ancienne expression utilisée pour désigner l'argot des malfaiteurs) dans la langue populaire, la distinction entre lexique populaire et argotique a été dépassée ; les dictionnaires conservent les mentions *pop.*, *arg.*, *vulg.*, *triv.* pour des raisons idéologiques.

[4] Le titre du premier volet de la trilogie est repris d'une célèbre chanson du groupe de rap marseillais IAM, qui forge ce néologisme pour dire le « bordel intégral » d'une vie de galère : *« Total Khéops, disent les rappeurs d'IAM. Bordel immense. »* (*Total Khéops* : 232). *Chourmo* est un mot provençal qui signifie « rameurs des galères » : *« Je savais. Le chourmo, en provençal, la chiourme, les rameurs de la galère. À Marseille, les galères, on connaissait bien. Nul besoin d'avoir tué père et mère pour s'y retrouver […] aujourd'hui il suffisait seulement d'être jeune, immigré ou pas. »* (*Chourmo* : 368). Le troisième roman tire son titre du morceau homonyme de Miles Davis, compositeur et trompettiste de jazz américain : *« […] Et Miles Davis avait attaqué Solea. Un morceau que j'adorais. Que j'écoutais sans cesse, la nuit, depuis que Lole m'avait quitté. – La solea, m'avait-elle expliqué un soir, c'est la colonne vertébrale du chant flamenco. »* (*Solea* : 601).

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

[5] Les flux d'immigrés après la seconde guerre mondiale, d'abord européens, puis extra-européens (Maghrébins, Africains, Asiatiques, souvent issus d'anciennes colonies françaises) et leur installation dans les banlieues des grandes agglomérations françaises ont entraîné la cohabitation de personnes et de langues différentes, produisant des phénomènes d'interférence, de mélange et d'accommodation des divers parlers. Sourdot (1991 : 24) rappelle qu'il existe des argots dans tous les grands centres urbains (Marseille, Lyon, Lille, ...) qui rayonnent sur les espaces ruraux environnants.

[6] Le *parler marseillais* est la forme locale du français parlé dans la région de Marseille, modifié par le substrat provençal et par les apports linguistiques suite aux vagues d'immigrations, surtout au cours du XX^e siècle. Beaucoup de ses mots sont passés dans l'argot.

[7] Tous les mécanismes de déformation argotique, au plan formel et sémantique, se rattachent aux procédés de créativité de la langue commune que l'argot n'a fait qu'amplifier (Dauzat, 1946 : 90). Voir aussi : Gadet, 2003 : 104 ; 2007 : 119.

[8] Dans ces cas, l'inversion des syllabes, qui est l'opération distinctive du verlan, est associée à d'autres procédés lexico-génétiques, comme la paragoge, avant la verlanisation (*flic* > *flikeu, arabe* > *arabeu, femme* > *femmeu, mec* > *mekeu*) et l'apocope, après le découpage en syllabes et l'inversion syllabique (*fli-keu* > *keu-fli* > *keuf, arabeu* > *beu-raa* > *beur, fem-meu* > *meu-fa* > *meuf, me-keu* > *keu-me* > *keum*) ; la reverlanisation de *beur* donne : *beu-reu* > *rebeu*.

[9] D'après l'interprétation de Michel Tournier (2002 : 18), le terme *beur*, suivi plus tard de la forme féminine *beurette*, ne manque pas de valeurs péjoratives qui retentissent dans certains discours des années 1980, notamment en raison de l'analogie avec l'homophone *beurre* « dont les émigrés couvrent leurs tartines », ce qui a également inspiré de nombreux jeux de mots (par exemple, l'allusion au *petit-beurre LU*).

[10] Il s'agit de l'altération de *crouillat*, emprunté à l'arabe dialectal *('a)hùya*, « mon frère », fréquent en Afrique du Nord comme terme de politesse ; l'argot en a fait une des appellations les plus injurieuses à l'égard des Nord-Africains.

[11] Par suffixation argotique de *poulet*, désignant le gendarme ou l'agent de police parisien en civil, se développent de nombreuses variantes comme *poulard, poulmann, poulardin, poulardoss*, et, en apposition, *La maison Poulaga* et *La maison Poulardin* (la police au sens large) : autant de formules colorées associant les policiers/la police aux volailles. L'origine du surnom remonte au XIX^e siècle, mais les versions à cet égard ne sont pas univoques : l'appellation serait due au fait qu'en 1871 – après l'incendie qui, pendant l'insurrection de la Commune de Paris, détruit les locaux de la Préfecture de Police – Jules Ferry met à la disposition de celle-ci la Caserne de la Cité, bâtie sur l'emplacement de l'ancien marché aux volailles de la capitale. Selon une autre hypothèse, après l'incendie de 1871 la Police Judiciaire s'installe au 36, Quai des Orfèvres, dans des bâtiments du Palais de Justice reconstruits suite à l'incendie. Sur le quai de cet hôtel, situé sur l'île de la Cité, face à la rive gauche de la Seine, se tenait autrefois un marché aux volailles et des rôtisseries, d'où le sobriquet de « poulet » donné aux policiers et de « maison Poulaga » attribué à l'endroit.

[12] Du point de vue étymologique, le mot est vraisemblablement une déformation populaire de *les Itals*, apocope de *Italiens*, influencé aussi sans doute par le *r* de liaison dans *parler-/r/-italien*. Cavanna en attribue l'origine à la mention *R.ital.* (« Réfugié italien ») portée sur les papiers des immigrés italiens.

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

[13] C'est un emprunt à la langue wolof *bou-gnoul*, « noir », désignant le Noir, le négrillon, déjà terme d'injure pour définir l'indigène frotté de français. Ce mot colonialiste a servi de bonne heure à désigner de façon insultante non seulement les étrangers mais même des paysans bretons.

BIBLIOGRAPHIE

BANFI, E., & A.A. SOBRERO (dir.) (1992). *Il linguaggio giovanile degli anni novanta*. Roma-Bari : Laterza.

BRUNET, J.-P. (1982). « La pègre et ses rapports avec la justice : amorce d'une étude sociolinguistique ». In : J.-C. GÉMAR (dir.), *Langage du droit et traduction – The Language of the Law and Translation. Essais de jurilinguistique – Essays on Jurilinguistics*. Québec : Linguatech Collection et Conseil de la langue française. URL : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcpplus_pi4[file]=publications/pubf104/f104p1ch3.html#4>. Consulté 15.07. 2014.

CALVET, L.-J. (1991). « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) ». *Langue française. Parlures argotiques*, N° 90, 40-52. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6194>. Consulté 21.06. 2014.

COLIN, J.-P. (2003). « L'impossible récolte : heurs et malheurs d'un lexicographe argotologue ». *Marges linguistiques*, N° 6, Novembre, 83-92.

COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL, & C. LECLÈRE (2006). *Grand dictionnaire Argot & français populaire*. Paris : Larousse.

DAUZAT, A. (1946). *Les Argots*. Paris : Delagrave.

Dictionnaire argot. URL : <http://www.lexilogos.com/argot.htm>.

FRANÇOIS-GEIGER, D. (1968). « Les argots ». *Le langage, Encyclopédie de La Pléiade*. Paris : Gallimard, 620-646.

GADET, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».

——— (2003). « 'Français populaire' : un classificateur déclassant ? ». *Marges linguistiques*, N° 6, Novembre, 103-115.

——— (2007) [2003]. *La variation sociale en français*, Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, Vol. 38, 1, 5-23. URL : <http://www. cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-5.htm>. Consulté 16. 06.2014.

GUIRAUD, P. (1956). *L'argot*, 5e éd. Paris : PUF.

KLINKENBERG, J.-M. (2000). « J comme le jeu de la langue, le jeu sur la langue ». In : B. CERQUIGLINI *et al.* (éds.), *Tu parles ?! Les français dans tous ses états*. Paris : Flammarion, 139-153.

IZZO, J.-C. (2006). *La trilogie Fabio Montale. Total Khéops, Chourmo, Solea*. Paris : Gallimard.

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)

——— (2011) *La trilogia di Fabio Montale. Casino totale, Chourmo, Solea*, trad. du français par B. Ferri. Roma : Edizioni e/o.

Le Trésor de la Langue Française informatisé. URL : <http://atilf.atilf.fr>.

MERLE, P. (2006). *Argot, verlan et tchatches*, nouvelle édition. Toulouse : Les Essentiels Milan.

MOLINIÉ, G. (1991). *Le français moderne*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».

MULLER, B. (1985). *Le français d'aujourd'hui*, trad. de l'allemand par A. Elsass. Paris : Klincksieck.

REDOUANE, N. (dir.) (2012). *Où en est la littérature « beur » ?*, Paris : L'Harmattan.

REY-DEBOVE, J., & A. REY (dir.) (2012). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Nouvelle édition du Petit Robert. Paris : Le Robert.

ROLLO, A. (2011). « Jean-Claude Izzo e la connotazione diamesica nella *Trilogie Fabio Montale* ». In : A. DE LAURENTIIS & G. DE ROSA (dir.), *Lingua madre e lingua matrigna. Riflessioni su diglossia, bilinguismo sociale e literacy*. Milano : FrancoAngeli, 259-270.

SOBRERO, A.A., & A. MIGLIETTA (dir.) (2006). *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*. Galatina : Congedo.

——— (2007) [2006]. *Introduzione alla linguistica italiana*, Seconda edizione. Roma-Bari : Laterza.

SOURDOT, M. (1991). « Argot, jargon, jargot ». *Langue française. Parlures argotiques*, N° 90, 13-27. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6192>. Consulté 21.06. 2014.

——— (2002). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique*, Vol. 38, 1, 25-40. URL : <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-25.htm>. Consulté 20.06.2014.

SZABÓ, D. (2011). « Dictionnaire de spécialité – dictionnaire général : Le problème des équivalents dans un dictionnaire d'argot bilingue ». *Revue d'Études Françaises*, N° 16, 127-135.

TOURNIER, M. (2002). *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale 2*. Lyon : ENS Éditions.

Treccani. L'Enciclopedia italiana. URL : < http://www.treccani.it>.

TRIMAILLE, C. (2004). « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux ». In : T. BULOT (dir.), *Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de Sociolinguistique, N° 9. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 99-132.

BDD-A15858 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:36 UTC)